



31/ - REGARD SUR LE F.L.N. -

publié le **13/06/2012**, vu **2050 fois**, Auteur : [Benammar Christian](#)

12.6.2012 - REGARD SUR LE FLN -

(Algérie 1962-2012)

Partie I - Les quatre points cardinaux de la doctrine FLN

1 / L'anti-colonialisme .

Pour le FLN, le colonialisme est une phase historique, humiliante, condamnable , à combattre d'un mode de production surexploiteur transplanté en Algérie par l'Etat français à l'époque des guerres hégémoniques France-Angleterre, sans respect des populations indigènes structurées depuis des siècles en tribus.

Ce mode de production a été complété par un peuplement intensif d'émigrés européens qui a façonné et mis en opposition deux classes sociales essentielles à son expansion : les "capitalistes" (entreprises et colons européens propriétaires exclusifs des moyens de production octroyés par l'administration locale) et les ouvriers et paysans indigènes (ne possédant que leur force de travail, enchaînés de surcroît dans le statut esclavagiste de l'indigénat). La règle négrière du travail a été généralisée : produire plus et payer le moins possible, sans respect de la personne humaine. Entre ces deux classes sociales, les rapports de force et d'intérêt sont restés foncièrement antagoniques .

L'économie de l'Algérie a été édiflée un siècle durant dans le schéma d'une agriculture d'exportation enfermée dans des infrastructures d'occupation militaire.

Dans ces conditions, la lutte anti-colonialiste de cet arrière-pays de l'économie française a consisté à mobiliser les masses indigènes par une montée en puissance de la révolte et du sentiment national (attentats et attaques visant les européens suivis de répression de l'armée française) sous l'impulsion du FLN et de l'ALN..

En 1954, l'ALN n'était que le bras armé du FLN (financé par l'émigration et les pays arabes).

En 1962, l'ALN s'est imposée au sommet du fait de la guerre et s'est emparée des commandes de l'Etat, laissant au FLN le soin de diriger les administrations centrales et territoriales.

De 1962 à 2012, les blessures de la rivalité de commandement ne se sont pas complètement cicatrisées et ont ouvert la porte à la guérilla des clans au sein de l'administration. Pour apaiser le conflit, le discours du FLN a consisté à exalter l'indépendantisme, le nationalisme et le socialisme pour ainsi désamorcer et exorciser les dangers du régionalisme (frontières, Kabylie, Sahara...).

2 / Le pouvoir étatique

La clé de voûte du règne du FLN a été, depuis la conquête du pouvoir étatique en 62, la garde du système par l'ANP (héritière d'une ALN dégarnie de ses cadres, après 62).

Sous ce régime, l'administration a alors formé la tête pensante et le bras organisateur de la gestion du pays.

L'Etat s'est ainsi arrogé un rôle actif, exclusif et interventionniste dans la vie économique, plus soucieux d'uniformisation nationale que de lutte contre les disparités sociales (lutte contre les minorités, les zaouias, les chefferies, les opposants...).

Le capitalisme d'Etat comme mode de développement dominant a engendré l'avatar social de la société duale, un cancer social aussi long que difficile à guérir.

3 / Le nationalisme économique .

Dans son règne, le FLN a imposé l'industrialisation massive et intensive du pays à la suite du Plan de Constantine de De Gaulle (1958). A la faveur du discours socialiste (et des recettes pétrolières) l'économie administrée s'est érigée sous forme de capitalisme d'Etat (armada des sociétés nationales) selon le modèle prôné par De Bernis (industries industrialisantes) et Perroux (pôles de développement).

Priorité a été assignée à l'industrie lourde au détriment de l'agriculture dans un déséquilibre structurel qui a conduit à l'édification d'une société duale, à la faveur de la dérive sociale .

Fallait-il pour ces choix réduire la parité monétaire fixée à 1dinar pour 1 euro en 1964, à plus de 100 DA pour 1 euro en 2012 ?

La ponction du pouvoir d'achat infligée à la population freine certes la part importée de la consommation des ménages (dont le financement se

reporte sur les émigrés), mais elle permet aussi de faire obstacles aux concurrents venus de l'étranger...

Les investisseurs algériens n'auraient-ils pas intérêt à investir à l'étranger pour maximiser leurs profits et négocier emploi et fiscalité avec le pays d'accueil ? En situation de crise, où se solidarisent les économies, la combinaison des paramètres de l'investissement ne permettrait-elle pas de mieux balancer la structure de la croissance en faveur des populations ?

4/ La restauration culturelle .

Le FLN a imposé la restauration des valeurs arabo-islamiques en contrepoint de l'étouffement culturel colonialiste, considérant légitimement, l'écrasement de l'identité personnelle, l'analphabétisme des populations et la sous-scolarisation de la jeunesse indigènes.

Dès 1963, il a imposé une marche forcée (mais décosue) vers l'arabisation totale en s'aidant de ses deux leviers : l'Islam et les pays arabes.

L'engagement idéologique du FLN a été répété (Congrès de la Soummam, Charte de Tripoli, Charte d'Alger..), mais aussi à propos de la formation professionnelle et de l'enseignement général, objectifs qui mettront en opposition de phase arabisants et francisants. La jeunesse, d'où devait émerger, après 62, une génération de "bâtisseurs de cathédrales" de l'islam et de la nation, se dit profondément désenchantée .

Partie II - Le FLN en question

Entre les réformateurs du Parti, qui ne veulent pas être traités de fossoyeurs du FLN, et les continuateurs, qui ne concèdent aucune erreur, la difficulté est de prendre un nouveau cap politique afin de sortir du triangle des Bermudes d'un projet de société imprécis (l'ordre religieux prime l'ordre civil et social) où toute solution pose un problème chaque fois plus large à résoudre que celui auquel répondait la solution (notamment, pas d'arbitrage social entre revenus, répartition, dépenses).

Voilà pourquoi tant de déclarations et d'analyses contraires et passionnées obscurcissent les débats à propos du FLN.

Ainsi, par exemple, la première volonté des indépendantistes avait été d'instruire le peuple et de restaurer la culture arabo-islamique mise à mal par la colonisation (Cf. textes fondamentaux plus haut).

Or, ce qui est souvent dénoncé, 50 ans après l'indépendance, c'est l'inculture qui recouvre le pays et la langue de bois qui la masque .

Les anciens étudiants se souviennent de la brutalité de ce chef du Parti qui déclarait, ironique, lors de l'inauguration de la Foire d'Alger : " la Foire c'est l'Algérie, l'Algérie c'est la foire "; ou encore " l'Algérie était au bord du gouffre, heureusement elle a fait un bond en avant "...

Le Président de la République s'est lui-même insurgé contre la dévalorisation des diplômes du primaire au supérieur, diplômes

octroyés sans effort méritoire et dans un culte élitiste de façade encouragé par de hauts responsables en mal de diplômes obtenant des titres plus monnayés que mérités pour faire bonne figure en réunion ou côté Fonction publique (comme pour les attestations communales des calculs peuvent être faits).

En 1976, un inspecteur d'enseignement se déclarait affligé par la faiblesse de niveau de l'encadrement pédagogique des écoles et collèges.

En 1978, un chef d'établissement scolaire qualifiait sévèrement l'université d'Alger de " CEG de la rue Didouche Mourad ".

Des militants sincères se sont indignés à tort de ces reproches, convaincus que la pensée officielle était au service du bien public.

Mais, depuis, les rénovateurs ont souhaité prendre leurs distance avec les islamistes arabophones jugés responsables de l'abaissement des niveaux. Ces derniers auraient agi au sein du Parti, non pas pour enrichir et préserver le projet culturel des indépendantistes, mais pour déraciner la culture française et la sphère sociale des francisants qualifiées de colonialistes (qui dominaient le gisement des emplois qualifiés), en prônant l'arabisation comme une contre-culture et en réduisant la création artistique à la copie de modèles étrangers.

Les islamistes du FLN se seraient enfermés dans un univers que ses références et ses repères mettent à côté de l'univers réel et du rationalisme .

Le débat plus récent sur la langue amazight n'a pas non plus épargné les partisans de l'arabisation totale incapables de comprendre qu'une langue n'est supérieure à une autre qu'à condition d'assimiler ou de s'appropriier les valeurs essentielles de l'autre langue.

Ainsi, beaucoup de ceux qui étaient imprégnés des exigences de la restauration des valeurs arabo-islamiques lors de la lutte de libération nationale avouent, maintenant, que leur engagement comportait une large part d'affectif et d'irrationnel et que donc, leur attachement et leur fidélité au nationalisme l'avaient emporté sur des choix philosophiques peu formulés à l'époque.

Le désenchantement pourrait s'examiner au regard de cette opinion selon laquelle les arabisants, influencés par les mythes surfaits d'un Moyen-orient arabe, gardien des puits de pétrole, sous tutelle anglo-saxonne, " ont fait depuis 1962, tout ce qu'il fallait pour alimenter l'anti-arabisation ".

Une autre vérité ressort de ces confrontations : le plus grand parti FLN d'Algérie serait en fait celui des ex-FLN.

Entre "ex" subsisterait un puissant élan de solidarité et de fraternité qui donne encore sa raison d'être au FLN. Leur nostalgie écorchée par tant de déceptions renvoie à une idéalisation de l'époque de la Régence turque sublimée et exaltée pour la résistance valeureuse du bey de Constantine à l'Est, de l'émir El Mokrani au Centre, de l'émir Abd-el-Kader à l'Ouest et des tribus des Oasis au Sud (massacres et pillage de Laghouat en 1852) lors de la conquête cruelle de l'armée

française.

Mais, l'époque évoquée par les historiens fait, à son tour, l'impasse sur les dynasties berbères (Almoravide et Almohade), du 11ème au 15ème siècle, qui ont brillé au Maghreb et en Espagne, certes bien après le royaume numide et la défaite de Jugurtha à l'époque romaine. Elle fait aussi l'impasse au Sahara sur le pays des touareg, terres de parcours des immenses caravanes de sel, jamais soumises ni au pouvoir spirituel marocain, ni ottoman ni français.

- tel décrit son itinéraire à partir de ses souvenirs d'enfance: militant ordinaire, fils d'émigré entré au FLN avant 1962 sous l'empire d'une aversion anti-colonialiste et anti-raciste. Il a quitté ensuite le Parti dans une crise intellectuelle portée par sa formation (et son régionalisme). Il y a, dit-il, chez le raïs une "aspiration de médersa" (?) si marquée qu'il en a imbibé son entourage et subjugué le pays. Il ne fait que reproduire des discours marxistes puisés au Moyen-orient et ne pense qu'à prendre le leadership du monde arabe. Il ne voit plus que c'est dans sa diversité et sa proximité avec l'Europe que l'Algérie est forte et riche ".

- tel autre, militant ayant vécu ou côtoyé les combats de l'anti-colonialisme, se félicite, au contraire, du succès remarquable des mouvements de libération en Asie, au Moyen-Orient, en Afrique engagés dans des changements profonds encouragés par le FLN, alors que les capitalistes se sont enfoncés dans une crise profonde et que cette évolution se poursuit à travers le monde. Le FLN n'est

pas anachronique. " Pouvait-on mieux faire ?" interroge t-il en guise de soutien au vieux parti.

- telle autre, militante féministe réfugiée en France, revendique la parité pour les femmes, mais non l'égalité avec les hommes et fustige les discriminations et la violence des islamistes.**
- tel autre, militant anti-colonialiste, européen d'origine, s'interroge dans son témoignage sur l'intérêt de sa présence dans le mouvement national algérien désorienté par les changements du monde et déclare au journaliste qui l'interroge douter de l'utilité de son engagement.**

Il est regrettable d'avoir privé le pays des débats de société aux différentes étapes de la construction nationale, d'autant que le combat n'est plus celui de l'anti-colonialisme, mais celui de l'appontage des cultures sur l'échiquier d'un monde mouvant traversé de forces hostiles .

Revenu en France, il estime que l'Etat français est seul fautif et responsable de l'épisode douloureux vécu par le petit peuple européen durant la guerre de libération. Il estime que les Pieds Noirs, attirés dans le piège de la colonisation comme demandeurs d'emploi, non comme mercenaires, devraient se joindre à la demande d'excuse des Algériens adressée non à la France mais à l'Etat français responsable du gâchis de la guerre et de leur exclusion violente d'Algérie.

Il déplore la projection sur les immigrés de l'hostilité des Français à l'égard du terrorisme.

- tel autre, enfin, dénonce l'opportunisme plutôt que le pragmatisme**

des clans obnubilés par la course au pouvoir , s'accommodant d'une gestion libérale faussement armés d'un discours nationaliste ou pseudo marxiste selon les interlocuteurs et les milieux destinataires . Pour lui, il n'y avait ni dogme ni sectarisme dans la lutte de libération. Malheureusement, l'uniformité de pensée avant 62 a empêché le débat de société après 62. La libération de la parole devait être totale, mais elle a été réservée à d'autres fins.

Partie III - Dilemmes...et avenir.

En Algérie, le FLN se maintient toujours à la tête de l'Etat, en dépit des épreuves politiques traversées. Il revendique contre d'autres la première place au nom de sa légitimité historique tirée de la lutte anti-colonialiste menée avant et depuis 1962.

Ainsi, l'usure de son image résulte autant de son exceptionnelle longévité que des transformations sociales qui ont métamorphosé la problématique du développement national au lendemain de l'indépendance.

A l'usure de son image, s'est ajouté le vent contraire d'une démographie nationale galopante qui a porté la population de 9 millions d'individus à plus de 35 millions (quatre fois l'Algérie de 62 !), dont 80% sont nés après l'indépendance et 75% au nord du pays !

Nonobstant les difficultés, le pays s'est fortifié dans tous les domaines de la vie nationale, au point que le FLN peut faire valoir à son actif des

succès indéniables (mais coûteux) dans l'industrie, les infrastructures, la construction, la formation, les technologies, l'éducation...

Mais, l'ancrage au pouvoir a fini par priver le FLN, gardien du passé, de sa capacité de rénovation et de rayonnement . Si la rente pétrolière (dont le développement du Sud a été injustement privé) a permis de quadrupler la population au nord, elle a ajouté deux grands fléaux : la perte aberrante de terres fertiles de l'agriculture au nord et la faiblesse calamiteuse de la productivité économique caractérisant une dépendance de l'étranger consécutive au choix des technologies.

Dans les années 1968-70, le FLN, confronté aux obstacles de la construction nationale, avait présenté la refondation dans les termes suivants : le FLN doit-il devenir un parti de masse ou un parti d'avant-garde ?

Il avait été proposé de faire appel aux étudiants alors que s'amplifiaient la lutte anti-colonialiste en Asie et en Afrique, les contradictions des pays socialistes, l'enlisement des pays de la périphérie bridés par l'OMC, l'appel à la solidarité des non-alignés face au FMI et aux zones monétaires. L'échec de la guerre des six-jours, précédé par la guerre meurtrière du Gara Djebilet avec le Maroc en 63, avait fait apparaître un autre type de guerre que celle des maquis, une autre façon de regarder le monde.

Quel enseignement tirer du passé pour ancrer quelle stratégie d'avenir

peut-on demander au FLN ?

Un constat s'impose : déferlement de la mondialisation, imbrication des marchés, mise en concurrence des pays émergents, progrès des technologies... Or, tout est dans la main de puissances financières en embuscade, menaçant souverainetés et identités nationales, clôturant ou ouvrant à leur guise les espaces de richesses ou de pauvreté .

Un autre constat s'impose : en n'admettant pas résolument dans ses rangs la jeunesse "éclairée", le FLN s'était condamné à prendre l'apparence d'un club d'anciens combattants gardien de la voie «sacrée». Il n'est plus fréquenté que par des prétendants à de hautes responsabilités venus s'y baptiser pour obtenir par cooptation une fonction politique. Ce faisant, le FLN a dû concéder que d'autres partis se créent sur la scène politique. Mais, dans un scénario de rivalités, de dépérissement institutionnel !

Pas en valeurs nouvelles ! Pas en projet de société !

Or, depuis 1970 , il apparaît de façon cinglante que ce sont l'imprévoyance et la brutalité des transformations sociales qui alimentent, à feu continu, le moteur de la société duale. «Ramer dans le sens du courant fait rire les crocodiles» dit un vieux proverbe africain.

Il est plus que temps d'orienter la croissance et développement selon les prescriptions d'une saine gouvernance sociale .

Cette tâche revient à un FLN recomposé.

Le prochain anniversaire du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie 1962-2012 est l'occasion d'annoncer, sur les deux rives de la Méditerranée, une politique de Coopération-développement ambitieuse, courageuse visant, simultanément, à aider l'Algérie à surmonter les obstacles de son développement pour la hausser au niveau des pays européens et à permettre à la France d'affronter l'hégémonie industrielle de l'Allemagne soutenue (sous cape) par les pays de l'Est et l'hégémonie financière de l'Angleterre soutenue (sous cape) par son Commonwealth.

<http://www.wikio.fr/>" target="_blank">

[Share/Bookmark](#)

Image not found or type unknown